

## Perspectives ethnoarchéologiques sur les échanges à longue distance

*Jehanne FÉBLLOT-AUGUSTINS\*, Catherine PERLÈS\**

### RÉSUMÉ

Une étude des données ethnographiques relatives aux échanges à longue distance permet-elle de dégager, au-delà des particularismes propres à chaque groupe, des régularités transculturelles qui, dès lors qu'elles sont exprimées en des termes exploitables en situation archéologique, puissent constituer un corpus d'hypothèses pertinent ? Les résultats d'une analyse à caractère préliminaire, fondée sur un nombre restreint de groupes culturels appartenant à des contextes socio-économiques variés, sont tels qu'ils encouragent à poursuivre l'enquête sur un échantillon plus large. En effet, des régularités de deux ordres sont apparues : les premières transcendent les grandes formes de structures économiques (on retiendra plus particulièrement que dans toutes les sociétés étudiées coexistent plusieurs formes d'échange qui fonctionnent parallèlement) ; les secondes, au contraire, sont révélatrices de la logique de l'échange propre à chaque contexte socio-économique.

### ABSTRACT

Is it possible, through the study of ethnographic data pertaining to long-distance trade, to do more than elicit group-specific peculiarities and thus establish the existence of cross-cultural regularities ? On condition that they be expressed in terms suitable for exploitation in an archaeological context, such regularities can constitute a relevant corpus of hypotheses. The results of an exploratory analysis based on a small sample of cultural groups belonging to different socio-economic contexts are stimulating, and incite to carry on with the research on a larger scale. Regularities of two different orders can actually be brought to the fore. The first, among which four regularities have been given prominence, transcend the main types of economic structures : the intrinsic importance of trade, including transfers of utilitarian commodities, in all the cultural

\* ERA 28 du CRA-CNRS, 1 place Aristide Briand, 92190 Meudon.

groups under study, regardless of their economic basis; the distinctive status of weapons, prevailingly traded against items of a similar nature (a symbol of alliance); the coexistence, in every type of society, of several modes of trade that operate along parallel lines; the transfer of highly prized items over longer distances than other commodities. Conversely, other regularities reveal the underlying logic that structures trade in each particular socio-economic context.

En soi, le sujet abordé ici – les échanges à longue distance – n'est pas nouveau, pas davantage que la perspective, ethnoarchéologique, dans laquelle il se situe. L'importance et l'intérêt de telles recherches se sont imposés aux archéologues par la fréquence de la circulation de biens exogènes et la nécessité d'en rendre compte en termes socio-économiques : différenciation entre échange et approvisionnement direct, différenciation entre plusieurs formes d'échange.

Les écrits ethnologiques ne sont, à cet égard, pas directement utilisables comme source d'hypothèses pour l'archéologie : ils sont ou bien très centrés culturellement, ou bien très généraux et fondés sur des critères qui ne peuvent être transposés dans le domaine de l'archéologie.

Quant aux modèles les plus fréquemment utilisés en archéologie, les courbes de distribution spatiale, ils postulent une relation univoque entre courbe de distribution et forme d'échange. Or la validité de cette relation peut être discutée, et l'on peut se demander si, par elle-même, la distribution spatiale suffit à fonder la réalité d'un échange. D'autre part, certains aspects ne sauraient être abordés dans ces approches : elles ne permettent ni de connaître le rôle de l'échange dans les sociétés concernées, ni de cerner la nature des liens qui unissent les partenaires.

Un retour aux données ethnographiques s'avère alors indispensable. En effet, bien que celles-ci insistent, à juste titre, sur les aspects sociaux de l'échange, et donc sur sa spécificité au sein de chaque société, il convient de se demander s'il existe ou non des régularités transculturelles, notamment dans des domaines accessibles à l'archéologie. Si la réponse est négative, tout espoir est quasiment vain de passer des données d'observation (circulation de biens) à une interprétation socio-économique (rôle de l'échange et nature des relations entre partenaires). Dans le cas contraire, les régularités mises en évidence peuvent constituer un corpus d'hypothèses d'autant plus pertinent que l'on en connaît alors les implications matériellement observables.

Nous présentons ici les résultats d'une analyse à caractère préliminaire, fondée sur un nombre restreint de groupes culturels<sup>(1)</sup>. Son objectif était double :

(1) Cette présentation repose sur un travail collectif de longue haleine, dans le cadre d'un séminaire de 3<sup>e</sup> cycle de l'Université Paris X. Tous les documents de base ont été recueillis et analysés par les participants à ce séminaire : V. Beunier, L. Bourguignon, A. Bridault, A.-M. Christien, J. Féblot-Augustins, E. de Garine, T. Gé, J. Hadlinck, A. Karabatsoli, L. Koté, C. Lascombes, C. Perlès, P. Raymond, C. Riche, A. Schoumacker, F. Yandía, E. Zangato, D. Zigbat.  
Que tous les participants aux séminaires soient ici remerciés pour la qualité de leur contribution.

1.  
ralisat  
effet,  
variés

2.

forme  
encou  
soumi  
de vue  
d'origi  
permet

L'or  
groupe  
sont toi  
et varié.  
la natur  
s'impos  
(tel bien  
claireme  
valeur c  
catégori  
chaque

– bie.

loc

cou

– bier  
les p

bier

– bier  
vari

soci

L'anal

distance :

groupe de

les échan

Une fo

relations c

dans chaq

contextes

cet égard.

restreint p

représenté

et ne seroi

valides au

les groupe

1. Soumettre à l'épreuve des faits ethnographiques un certain nombre de généralisations, courantes en archéologie, mais dont les fondements paraissent incertains. En effet, des contre-exemples ethnographiques répétés, provenant de contextes culturels variés, invalideraient *de facto* la possibilité de généraliser ces propositions.

2. Voir si, inversement, certaines régularités, concernant notamment le lien entre forme d'échange et structure socio-économique, se dégagent d'un échantillon limité, encourageant à poursuivre l'enquête sur un échantillon plus large. A cette fin, nous avons soumis à une grille d'analyse unique un ensemble de cas d'observation, variés du point de vue socio-économique et géographique. Il est certain que la réduction de données d'origine diverse à un cadre unique entraîne une perte de nuances au cas par cas ; elle permet en revanche une comparabilité que n'offrent pas les autres approches.

L'organisation de la grille d'analyse (tabl. 1) suit le cheminement d'un produit d'un groupe A à un groupe B, ou d'un individu A à un individu B, dont les rapports sociaux sont toujours précisés. En fait, dans tous les cas, les produits échangés sont nombreux et variés. Or il paraissait *a priori* important de voir si les formes d'échange variaient selon la nature des biens échangés ; un regroupement et une classification de ces derniers s'imposaient donc. Mais, compte tenu de variations très importantes selon les contextes (tel bien a ici valeur utilitaire, ici valeur de prestige, là encore valeur rituelle...), il est clairement apparu qu'il ne pouvait exister de classification intrinsèque de la nature (ou valeur d'usage) des biens. La répartition des biens dans l'une ou l'autre des trois catégories suivantes a donc été établie pragmatiquement, pour chaque contexte et chaque groupe étudiés :

- biens alimentaires (BA) : ont été distingués les biens de première nécessité, sans substitut local (sel ou graisse, et sans doute riz, sucre et thé chez les nomades) et les biens alimentaires courants ;
- biens techniques (BT) : ont été distingués, d'une part les armes (en effet, pour ces objets les paramètres de l'échange sont bien particuliers), d'autre part les matières premières et les biens techniques d'acquisition et de transformation ;
- biens fortement valorisés (BFV) : c'est cette catégorie dont le contenu exact est le plus variable d'un groupe à l'autre ; elle rassemble les objets de parure, les marqueurs de statut social, les objets utilisés en contexte rituel ou festif, par exemple.

L'analyse a porté exclusivement sur les échanges intergroupes à moyenne et longue distance : de ce fait, les cas de partage et de redistribution intragroupe (notamment le groupe de résidence) n'ont pas été inclus dans l'étude. N'ont pas d'avantage été retenus les échanges monétaires dans le cadre d'un marché régulier.

Une fois constituée une base de données référentielles, on a envisagé l'ensemble des relations entre les variables, pour tenter de cerner la logique qui sous-tend l'échange dans chaque contexte socio-économique. Si notre souci a été en effet de considérer des contextes socio-économiques variés, notre échantillon est diversement représentatif à cet égard. Il est large pour les chasseurs-collecteurs non stockeurs, beaucoup plus restreint pour les horticulteurs et les agriculteurs. Les pasteurs nomades ne sont représentés que par trois groupes, très localisés géographiquement (Iran et Afghanistan) et ne seront évoqués qu'à titre d'exemple ; toutefois, les résultats obtenus paraissent valides au regard des synthèses disponibles (Khazanov, 1984). La liste suivante précise les groupes ou régions étudiés :

- A. Chasseurs-collecteurs, non stockeurs pour la plupart, sous deux formes, égalitaires et inégalitaires (pouvoir centralisé entre les mains de chefs de lignage) :
- \* Nord-ouest de l'Amérique (Alaska) :
    - Échanges entre Tlingit et Indiens de l'aire linguistique athapasque (Tutchone, Tlingit de l'intérieur, Han, Tagish et Tanana dans le bassin du haut Yukon) ;
    - Eskimo du nord de l'Alaska : Nunamiut, Tareumiut notamment, d'Arctique centrale et orientale jusqu'au Groenland (mémoire de maîtrise de C. Lascombes).
  - \* Australie (ensemble du continent : toutes les données sur les échanges de biens qui nous ont été accessibles ont été intégrées).
- B. Horticulteurs-agriculteurs sédentaires :
- \* Nouvelle-Guinée - Papouasie
    - Détroit de Vitiaz : échanges entre les îles Siassi, les autres îles du détroit de Vitiaz, la côte de la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Bretagne ; les Siassi sont des navigateurs qui ont le monopole de l'échange.
    - Province du Sepik occidental : échanges entre Nayneri et Yafar (aire linguistique Eri).
  - \* Afrique.
    - Bassin du Congo (bas-Oubangui et Congo jusqu'à Stanley-Pool) : populations Bubangi, Yamuzombo, Ngombe, Bateke et Tio (pêcheurs) ; populations Ngiri, Ngbaka, Tio, Bateke et Mbozi (agriculteurs).
- C. Pasteurs nomades (en interaction avec des sédentaires) :
- \* Moyen-Orient
    - Basserî (Iran) ;
    - Baxtyâri (Iran) ;
    - Pashtûn (Afghanistan) et leurs échanges avec les Hazâra (sédentaires).

Dans l'ensemble, cette étude se heurte aux limites classiques d'études fondées sur des données bibliographiques, elles-mêmes orientées par d'autres problématiques que la nôtre : inconnues nombreuses, manque de précision, interprétations critiquables. Cela étant, les régularités observées nous ont paru suffisamment fortes pour permettre de considérer que cet échantillon répondait aux deux objectifs initialement posés. Nous dégagerons donc cinq axes principaux, tous corrélés à des configurations matérielles potentiellement observables dans un contexte archéologique.

## IMPORTANCE DE L'ÉCHANGE ET NATURE DES BIENS ÉCHANGÉS

S'il n'est nul besoin d'insister sur l'importance de l'échange sur le plan *social*, il apparaît en revanche que l'importance de ses effets techniques et économiques reste très sous-estimée en archéologie. En effet, *toutes les catégories de biens peuvent faire l'objet d'échanges dans tous les contextes socio-économiques* (tabl. 2). On les trouve toutefois dans des proportions qui varient significativement.

Pour ce qui est des biens alimentaires (BA), les chasseurs-collecteurs s'opposent nettement aux sédentaires et aux pasteurs nomades : nous n'avons observé aucun échange de BA courants entre groupes de chasseurs-collecteurs. Cela confirme les conclusions de M. Sahlins sur les principes qui régissent l'échange de nourriture chez les chasseurs-collecteurs : celle-ci circule par le canal de la réciprocité généralisée, elle

## GRILLE D'ANALYSE

1. Contexte socio-économique du groupe d'origine et du groupe échangiste (receveur)
  - a. base de subsistance
  - b. organisation socio-politique
2. Caractéristiques de la zone de production d'origine
  - a. ressources du groupe A
    - ressources spécifiques à A
    - manques en A
  - b. localisation du groupe A
    - position de A par rapport aux axes de circulation
3. Caractéristiques du groupe ou de la personne qui initie l'échange
  - a. producteur du bien échangé
    - non spécialiste
    - spécialiste
    - semi-spécialisé
 possession d'un savoir-faire particulier
  - b. non producteur du bien échangé
  - c. son statut au sein du groupe
  - d. ses relations avec B
    - aucune : existence d'intermédiaires
    - non institutionnalisées
    - institutionnalisées (partenaire privilégié)
4. Les biens qui circulent
  - a. qualitatif
    - nature des biens : alimentaire, technique...
    - stockable/non stockable
    - état : brut, semi-transformé, transformé (= fini)
    - caractère de nécessité, de valeur aux yeux de...
  - b. quantitatif
    - volume
    - quantité (rapport quantité/volume)
    - distance de circulation
5. Qui transporte ?
  - a. système direct : absence d'intermédiaire
  - b. système indirect : intermédiaire
    - spécialisé
    - non spécialisé
6. Mode de transport
7. Lieu de l'échange
8. Moment de l'échange
9. Nature de la transaction
  - a. immédiate
  - b. différée
10. Nature de la contrepartie
11. Formes spatiales de distribution (d'après C. Renfrew)
12. Motivation de l'échange (d'après M. Sahlins)

Tabl. 1.- Variables permettant de décrire le cheminement d'un produit d'un groupe A à un groupe B ou d'un individu A à un individu B.

est partagée au sein du groupe et non échangée à l'extérieur. Le seul bien alimentaire faisant l'objet d'un échange intercommunautaire que nous ayons rencontré est un bien de première nécessité, la graisse (Tareumiut vers Nunamiut). La situation est bien évidemment différente dans le cas des rapports entre chasseurs-collecteurs et groupes sédentaires, mais ce cas ne sera pas envisagé ici.

	BA courants	B Techniques	BFV
Chasseurs-collecteurs	0	nombreux, quantités faibles	nombreux, quantités faibles
Sédentaires Agriculteurs-horticulteurs	quantités importantes	moins variés, quantités plus importantes	nombreux, quantités variables
Pasteurs nomades	quantités importantes	variés, quantités ?	?

Tabl. 2.- Représentation différentielle des biens qui circulent dans les différents contextes socio-économiques.

Au contraire, les échanges de biens alimentaires courants, entre groupes différents, sont fréquents chez les sédentaires et les pasteurs nomades ; c'est là d'ailleurs un écart dominant par rapport aux chasseurs-collecteurs étudiés, qui souligne un contraste majeur.

Plus surprenante est la forte représentation, dans les échanges entre chasseurs-collecteurs, des matières premières et biens techniques (tendons, fourrures, peaux, matières premières lithiques, os et cornes, argile, bois...). Ils sont beaucoup plus nombreux que ne le laisserait entendre la supposée autarcie technique des chasseurs-collecteurs. La liste en est longue et variée pour chaque groupe envisagé. En revanche, contrairement à notre attente, la sédentarisation, avec la constriction des territoires qu'elle entraîne, ne paraît pas conduire à une diversification accrue des matières premières/biens techniques en circulation, sur le plan de la variété en tout cas. Chez les pasteurs nomades étudiés, les BT acquis par échange sont variés, mais il faut garder à l'esprit que certains de ces produits sont transportés par des intermédiaires spécialisés, insérés dans un système économique plus large.

Pour ce qui est des biens fortement valorisés, ils sont extrêmement diversifiés aussi bien chez les chasseurs-collecteurs que chez les sédentaires.

Le deuxième point à noter est que ces échanges, importants par leur fréquence et la diversité des biens qu'ils mettent en circulation, portent en majorité sur des ressources ou des biens qui font défaut dans l'un des deux groupes ; cela est vérifié quel que soit le contexte socio-économique (tabl. 3), comme le montrent les exemples suivants.

#### Chasseurs-collecteurs :

- Tlingit/Athapascan : bois de bouleau pour hampes de flèches, fil à coudre en tendon d'orignal, laine de mouflon ou de chèvre sauvage, fourrures pour vêtements d'hiver (BT) ; coquilles de dentale, bois spécial pour labrets, couvertures, peaux chamoisées, toges de fourrure, cuivre, lichen dont on tire une teinture (BFV) ;
- Eskimo (Tareumiut/Nunamiut) : peaux de caribou, peaux de morse et de phoque, tendons, bois de flottage, fourrures, ardoise et silex pour les pointes de flèches, cornes de mouflon, os et fanons de baleine (BT) ; peaux de glouton, perles de verre (BFV) ;
- Australie : diverses roches, bois de mulga, argile (BT) ; ocre, gypse, coquillages, pitjuri (narcotique), plumes (BFV).

Chez les horticulteurs-agriculteurs étudiés, cette observation est également valable pour la nouvelle catégorie de biens en circulation, les biens alimentaires. Exemples :

- Bassin du Congo : arachide, manioc, poisson, sel, échangés entre pêcheurs et agriculteurs ; manioc convoyé le long de l'Oubangui vers Stanley-Pool ;
- Détroit de Vitiaz : taro, sagou, noix de coco ;
- Sepik occidental : chez les Yafar et les Nayneri, les biens vivriers (ignames, noix de coco) sont répartis de façon homogène, mais ils ne sont pas toujours présents en même quantité au même moment, en raison de leur cycle de production différent.

En revanche, pour les BFV échangés au sein de communautés sédentaires, les cas de figure varient en fonction de la nature des biens et du groupe considéré. Exemples :

- Ressources absentes dans l'un ou l'autre groupe : anneaux de coquillage, perles malaises, cauris, coquillages kir dans le Sepik occidental ; obsidienne, pigment noir, ocre dans le détroit de Vitiaz ; ivoire dans le bassin du Congo, convoyé vers Stanley-Pool, cotonnades remontant vers le bas-Oubangui.
- Ressources présentes dans les deux groupes : fourrures, plumes, coquillages de rivière dans le Sepik occidental ; matériaux de base pour la confection de bols, poteries (non « utilitaires ») dans certaines îles du détroit de Vitiaz, coquillages, chiens (les colliers faits de canines de chien sont « importés ») ; huile de palme dans le bassin du Congo.

## SPÉCIALISATION DE LA PRODUCTION, ÉTATS DE CIRCULATION ET QUANTITÉS

Dans la majorité des cas étudiés, l'échange porte principalement sur des ressources inégalement distribuées au sein des groupes échangistes. En revanche, la distribution des savoir-faire nécessaires à leur transformation en produits finis varie selon les contextes socio-économiques (tabl. 3).

A cet égard, les horticulteurs-agriculteurs et les pasteurs nomades étudiés s'opposent nettement aux chasseurs-collecteurs. En effet, chez ces derniers, si les matières premières elles-mêmes sont réparties différenciellement dans les territoires exploités par les groupes, les savoir-faire sont, eux, distribués de façon beaucoup plus uniforme. En d'autres termes, si chaque groupe ne possède pas tous les matériaux dont il a besoin, il possède en revanche les connaissances permettant de les exploiter. Il s'ensuit une grande rareté des « producteurs spécialisés », qui posséderaient, et eux seuls, ressources et savoir-faire. Il s'ensuit également que les BT circulent sous forme de *matière première*, pas ou peu transformée. Les quantités sont faibles, sauf si l'on sort de la catégorie stricte des BT courants (les exceptions notables sont la graisse au nord de l'Alaska et les peaux chez les Tlingit), sans doute parce qu'il existe toujours peu ou prou des substituts localement disponibles, également utilisés, qui évitent une trop forte dépendance vis-à-vis d'autrui.

A la différence de la majorité des BT, les BFV peuvent circuler entre groupes de chasseurs-collecteurs aussi bien sous forme finie que sous forme brute ou semi-transformée, ainsi que le montrent ces quelques exemples :

- Tlingit/Athapascan : coquille de dentale (T), bois pour labrets (1/2 T), couvertures (T), lichen (B), peaux chamoisées (1/2 T), cuivre (B), toges de fourrure (T) ;
- Eskimo : peaux de glouton (1/2 T), perles de verre (T) ;
- Australie : ocre et gypse (B, 1/2 T), plumes (B), pitjuri (T), coquillages (T).

En revanche, chez les sédentaires étudiés, à l'absence des ressources de base dans un groupe s'ajoute fréquemment l'absence des savoir-faire permettant la transformation en objet utilitaire. Cela traduit la fréquence bien plus élevée de diverses formes de spécialisation artisanale, en particulier entre villages. De fait, au sein des sociétés sédentaires (même non hiérarchisées), l'existence de productions techniquement spécialisées et produites pour être échangées paraît être la règle. Corrélativement, les BT circulent beaucoup plus à l'état de bien manufacturé que de matière première. Les quantités restent faibles au coup par coup, mais compte tenu de la fréquence des contacts (détroit de Vitiaz, par exemple) elles sont au total plus importantes que chez les chasseurs-collecteurs. Ce phénomène s'accroît lorsqu'il y a insertion dans un système économique plus large (bassin du Congo).

A l'instar de ce que l'on observe dans le contexte horticulteurs-agriculteurs, mais de façon encore plus marquée (tout particulièrement pour les BA), l'échange entre pasteurs nomades et villageois sédentaires s'appuie fortement, dans notre échantillon, sur une répartition différentielle des ressources *et* des savoir-faire de production ou de transformation ; cette situation s'explique par la complémentarité des deux systèmes économiques. Chaque groupe (pasteur ou paysan) se présente donc comme producteur spécialisé vis-à-vis de l'autre.

Il convient enfin de souligner qu'en soi l'état de circulation n'est pas indicatif de la réalité d'un échange (par opposition à l'approvisionnement direct), puisque dans chaque contexte les biens participant aux échanges peuvent se présenter sous forme brute, semi-transformée ou transformée. Ainsi, la circulation de produits bruts (rognons de silex par exemple) ne peut être, en soi, tenue pour un indice d'approvisionnement direct aux sources. Inversement d'ailleurs, la circulation de produits finis n'est pas plus démonstrative d'un échange. L'état de circulation n'est pas davantage indicatif de la nature et du statut des biens en circulation : les BFV, notamment, ne sont pas échangés exclusivement sous forme d'objets finis.

## NATURE DE LA CONTREPARTIE

Elle varie selon les contextes. A cet égard, les sociétés agro-pastorales se distinguent de celles qui sont orientées vers la chasse et la collecte par la fréquence des contreparties en BA courants (tabl. 3).

Par ailleurs, on n'observe pas de cloisonnement entre biens techniques et biens alimentaires courants chez les agriculteurs et les pasteurs nomades (BT échangés contre BT ou BA, BA échangés contre BA ou BT). Le cas des biens fortement valorisés varie selon les contextes : chez les agriculteurs-horticulteurs étudiés les BFV sont échangés contre d'autres BFV (dans le détroit de Vitiaz, pigment noir, pots et porcs - consommés lors des fêtes et cérémonies - échangés contre défenses de sanglier, dents de chien, chiens, tambours, obsidienne ; dents de chien contre tambours, chiens ; disques de coquillage, bracelets d'écaille contre ocre rouge). Chez les chasseurs-collecteurs en revanche, ils peuvent être échangés indifféremment contre des BT ou des BFV.

	Répartition différentielle des ressources et des savoir-faire <sup>(1)</sup>	Spécialisation de la production	Contrepartie en BA courants	Intermédiaires spécialisés (éventuels)	Formes d'échange et implications spatiales <sup>(2)</sup>	Distances de circulation (km)
Chasseurs-collecteurs	R+ SF-	très faible	jamais	non	2, 4, 5, 6	150-3000
Sédentaires Agr.-Hort.	R+ et/ou SF+	importante	souvent	oui	2, 4, 5, 6, 7	30-280/400 1000 *
Pasteurs nomades	R+ et SF+	très importante	très souvent	oui	2, 6, 7	< 200 >800 *

(1) R+ : répartition différentielle des ressources  
 SF+ : répartition différentielle des savoir-faire  
 R- : répartition homogène des ressources  
 SF- : répartition homogène des savoir-faire  
 (2) d'après C. Renfrew (1984 : 120)  
 2 : échanges directs lors de visites réciproques  
 4 : échanges répétés, « *down-the-line* »  
 5 : redistribution centralisée  
 6 : centre d'échange (*Trading place* chez les chasseurs-collecteurs, marché chez les sédentaires)  
 7 : colporteurs, artisans itinérants, caravaniers

gras : modalités les plus courantes dans chaque contexte socio-économique  
 \* : insertion dans un système économique plus large.

Tabl. 3.- Régularités dans les caractéristiques de l'échange en fonction du contexte.

Le cas des armes est particulier : non seulement leur échange ne vient pas combler un manque, mais elles sont échangées terme à terme – et sous forme finie – chez les chasseurs-collecteurs et les horticulteurs que nous avons étudiés (flèches, boomerangs, propulseurs, boucliers et matraques chez les Australiens, fusils chez les Eskimo ; arcs et flèches chez les Yafar et les Nayneri). Mieux que toute autre catégorie de biens – car ceux-ci répondent en outre à un manque – elles illustrent le rôle d'alliance de l'échange.

## FORMES D'ÉCHANGE ET IMPLICATIONS SPATIALES

Les formes d'échange peuvent être, entre autres, caractérisées par leur composante spatiale (lieu où prend place l'échange) et les configurations qui en résultent quant à la distribution dans l'espace des biens échangés. Nous suivrons ici la classification qui en a été proposée par C. Renfrew (1984).

Chez les chasseurs-collecteurs les formes spatiales de l'échange se distinguent par leur diversité (tabl. 3) : échanges lors de visites réciproques (modalité 2), dont la répétition met en place un phénomène « *down-the-line* » (modalité 4) ; centralisation et redistribution des biens (modalité 5) qui participe également à la mise en place de ce même phénomène ; centres d'échanges (modalité 6), marqués par leur « neutralité » ou leur caractère sacré, vers lesquels se déplacent des groupes d'origine diverse. Dans tous

les cas l'échange avec des partenaires privilégiés (qu'il s'agisse d'individus ou de groupes) est dominant chez les chasseurs-collecteurs, et la transaction est toujours immédiate.

Chez les agriculteurs-horticulteurs étudiés les formes d'échange sont encore plus diversifiées : à l'échange direct (répété ou non) avec un partenaire privilégié (modalités 2 et 4) s'ajoutent les transactions plus impersonnelles, soit avec les colporteurs, artisans itinérants et transporteurs spécialisés (modalité 7), soit sur les marchés qui amènent l'échange au centre même du village (modalité 6). De surcroît, l'échange peut être immédiat, mais il arrive aussi qu'il soit différé dans le temps, ce qui n'avait pas été observé précédemment. L'apparition des transactions différées peut être mise en relation avec celle d'un échange de produits non stockables et de saisonnalité marquée (taro, sagou et noix de coco dans le détroit de Vitiaz, ignames et noix de coco dans le Sepik occidental). Notons enfin que les échanges par centralisation et redistribution des biens (modalité 5), notée chez les Siassi de Nouvelle-Guinée (tabl. 3), ne s'insère pas dans une circulation des biens extra-communautaire ; cette modalité concerne ici uniquement des échanges au sein de la communauté.

Parmi les groupes de pasteurs nomades étudiés l'échange non monétaire avec des familles villageoises est direct (modalité 2). Il existe en outre des colporteurs et des artisans spécialisés qui se déplacent eux-mêmes vers les villages et les campements. Certains groupes pashtûn, caravaniers, sont spécialisés dans le transport (modalité 7). Les échanges sur les marchés (modalité 6) sont fréquents, mais il semblerait que les transactions y soient monétaires ; ce sont du moins les seules que nos sources nous aient permis d'identifier. Cette modalité n'a donc pas été retenue dans l'analyse des biens en circulation.

## DISTANCES DE CIRCULATION DES PRODUITS

C'est chez les chasseurs-collecteurs que nous avons observé les distances de circulation les plus importantes, sous l'effet d'un double phénomène : la mobilité des groupes et la fréquence des échanges répétés (« *down-the-line* ») pour les biens les plus valorisés (distances observées de 600 à 3 000 km).

Parmi les groupes sédentaires étudiés, les partenaires de l'échange sont plus proches spatialement les uns des autres. Aussi, même lorsqu'il existe un processus « *down-the-line* », les échanges de main en main paraissent s'épuiser plus vite et concerner au total des réseaux de moindre ampleur spatiale. Toutefois, dans certains cas, la présence éventuelle de groupes spécialisés dans l'échange peut entraîner à nouveau un élargissement de la sphère spatiale des échanges (bassin du Congo : acheminement du manioc et de l'ivoire vers Stanley Pool par des transporteurs spécialisés sur une distance d'environ 1 000 km).

Notons que chez les pasteurs les distances ne paraissent pas directement pertinentes : elles dépendent de l'éloignement respectif des pâturages saisonniers.

Cependant, la distance de circulation n'est pas seulement fonction des modalités d'échange, mais aussi de l'usage et du statut des produits au sein des sociétés concernées.

Dans la mesure où ni la nature intrinsèque des biens (rares sont en effet les biens dont on peut dire *a priori* si ce sont des biens techniques ou des biens fortement valorisés), ni l'état de circulation, ni les quantités n'informent sur leur statut, les distances relatives de circulation seront un indice majeur pour l'archéologue. En effet, pour chaque groupe étudié, ce sont les biens fortement valorisés qui circulent normalement sur les plus longues distances, suivis par les armes, les biens techniques et enfin les biens alimentaires courants. Parallèlement, les biens qui circulent le plus loin sont des biens de longue durée d'usage ou de conservation et de faible encombrement (voir à ce sujet Hassig, 1985 : 25). Les distorsions les plus importantes par rapport à ce schéma sont indicatives, au sein des sédentaires étudiés, de l'existence d'intermédiaires spécialisés (exemple du manioc, BA courant, dans le bassin du Congo).

## CONCLUSIONS

Même au sein de cet échantillon limité, surtout pour les sociétés agro-pastorales, des régularités transculturelles suffisamment fortes apparaissent donc pour que l'on puisse, d'une part, envisager de poursuivre l'enquête, d'autre part les considérer d'ores et déjà comme des hypothèses heuristiques en contexte archéologique.

Ces régularités (qui n'étaient pas forcément celles auxquelles on pouvait s'attendre) sont de deux ordres : les premières, les plus rares, transcendent les grandes formes de structures économiques. Les secondes au contraire voient immédiatement leur champ d'application potentiel limité à une forme de structure socio-économique.

Parmi les premières, nous en retiendrons quatre :

1. En premier lieu, l'importance intrinsèque des phénomènes d'échange au sein de toutes les sociétés observées. Mécanisme fondamental de l'établissement et du maintien des relations d'alliance, l'échange est *aussi* un mécanisme fondamental de circulation des biens, y compris des biens utilitaires, pour toutes les sociétés, à commencer par les chasseurs-collecteurs.

En tant que préhistoriens, cet examen des données ethnologiques conduit à regretter une timidité excessive vis-à-vis des phénomènes d'échange au Paléolithique et au Néolithique, quels que puissent être les problèmes méthodologiques que pose leur mise en évidence (*infra*).

Corrélativement, *la grande rareté des processus d'approvisionnement direct aux sources, à longue distance*, est également frappante dans les contextes étudiés. Plus précisément, les expéditions vers des sources de matières premières situées hors des territoires exploités régulièrement par chaque groupe s'avèrent très rares. En ce sens, la notion de « longue distance » est directement corrélée avec l'étendue des territoires exploités par chaque groupe : elle relève donc d'une discussion contextuelle, selon les fondements de la subsistance et les données archéologiques concernant chaque groupe étudié. Quelle que soit la difficulté à définir précisément ces territoires en situation archéologique, il est quelques évidences de bon sens : une source située à 300 km de distance, par exemple, peut parfaitement faire partie du territoire exploité par des

chasseurs de grands herbivores migrateurs ou des pasteurs transhumants ; mais c'est très peu probable dans le cas d'agriculteurs sédentaires !

De fait, la rareté des expéditions spécifiques extra-territoriales s'explique aisément par des considérations sociologiques : il est préférable d'échanger, à la fois pour éviter des conflits territoriaux et surtout pour sceller des alliances avec les groupes voisins.

2. A cet égard, l'importance sociale de l'échange se manifeste particulièrement bien dans l'échange des armes. Un peu partout, nous avons trouvé un échange *terme-à-terme* des armes (arc contre arc, flèche contre flèche, bouclier contre bouclier, fusil contre fusil). Ici, l'échange ne répond à aucun manque chez l'un ou l'autre des partenaires. On échange pour affirmer l'alliance, et le choix, hautement symbolique, des armes dans ces échanges terme-à-terme est particulièrement révélateur.

Les travaux de P. Wiessner (1983, 1985) étaient déjà une incitation à rechercher de telles formes d'échange chez les chasseurs-collecteurs de la préhistoire. Nos résultats présents incitent à les envisager également au sein de sociétés agro-pastorales, comme celles du Néolithique.

3. Il ne s'agit toutefois là que d'une forme d'échange parmi d'autres. Or nous avons observé, dans toutes les sociétés étudiées, *la coexistence de plusieurs formes d'échange* (ce terme recouvrant la finalité de l'échange, la nature des biens échangés et leur distribution spatiale), qui fonctionnent parallèlement.

Cette régularité vaut aussi en contexte archéologique. Même implicitement, la présence de plusieurs formes d'échange peut être aisément repérée dans de nombreux travaux sur le Néolithique ou le Bronze ; une étude en cours sur le Néolithique grec en montre, là aussi, la réalité (Perlès, à paraître).

Précisons cependant que le transfert des données ethnologiques vers l'hypothèse archéologique porte exclusivement sur l'existence potentielle de plusieurs formes d'échange, et non sur la nature des biens qui participent de chacune d'entre elles. La nature des biens relevant de chaque forme d'échange est spécifiquement contextuelle. Dans le cadre d'une analyse archéologique il faudra donc la déterminer à partir des données, contexte par contexte. C'est la comparaison des formes de production et de distribution de chaque catégorie de bien en circulation qui sera déterminante, en s'attachant, notamment, aux quantités produites, aux indices de spécialisation artisanale plus ou moins poussée, à la distribution dans l'espace des centres de production, au fait que les biens sont échangés entre centres producteurs ou non de biens équivalents, aux quantités en circulation et distances de circulation.

4. Enfin, dans toutes les sociétés étudiées, les BFV circulent à plus longue distance que les autres biens. Cette observation, fort classique, appelle deux commentaires : d'une part, la règle est suffisamment générale pour que l'on puisse, sans trop de risque d'ethnocentrisme, inférer en situation archéologique une forte valeur pour les biens qui diffusent le plus loin de leurs sources. Mais il faut noter que la relation est parfois tautologique : dans certains cas en effet, un bien prend d'autant plus de valeur qu'il circule loin. Dans ce cas, il arrive même qu'il change de statut en s'éloignant des sources :

d'uti  
coqu  
Siass

P  
l'éch.

C  
égale  
préfé  
possé  
proce  
aux p

Si

interp  
d'écha  
frappa  
« place  
Pourra  
group  
ou ser

En  
l'impos  
indéme  
biens t  
mettre  
artisan  
extrém  
réfuter  
n'appar

Cett  
diaires  
individu  
qu'il n'e  
d'échan

Il est  
pas trou  
discrimin  
négatif  
aucun c  
d'acquisi  
données  
très limit

d'utilitaire au départ, il peut devenir objet rituel ou de prestige (c'est le cas de certains coquillages du nord-ouest de l'Australie, de certaines poteries et bols en bois chez les Siassi, par exemple).

Pour le reste, c'est au sein de chaque type de société que se dégage une logique de l'échange, que nous présenterons très succinctement.

Chez les chasseurs collecteurs : importance des partenaires d'échange ; importance également des « places d'échange » hors des territoires de chaque groupe ; circulation préférentielle des biens techniques sous forme de matière première (chaque groupe possédant les savoir-faire nécessaires à leur transformation) ; mise en place d'un processus « *down-the-line* » pour les biens prisés et de longue valeur d'usage, qui aboutit aux plus longues distances de circulation observées.

Si cette dernière forme de distribution tient une large place dans les hypothèses interprétatives des archéologues, il convient de souligner que l'existence de places d'échange n'a guère été envisagée pour le Paléolithique et le Mésolithique. Or il est frappant de retrouver, dans les trois aires géographiques considérées, la présence de « places d'échange » pour les transactions entre groupes (et non entre individus). Pourraient y correspondre des ensembles archéologiques importants, réunissant des groupes d'origine géographique diversifiée (cf. matières premières) pour quelques jours ou semaines lorsque les ressources abondent.

En ce qui concerne les sociétés agro-pastorales sédentaires étudiées, on retiendra l'importance des échanges alimentaires, souvent contre des biens techniques. Même indémontrables, de tels échanges sont donc tout à fait plausibles au Néolithique. Les biens techniques échangés le sont, cette fois, plutôt sous forme transformée. Ceci est à mettre en relation avec la spécialisation des milieux exploités ou des productions artisanales. Soulignons que la spécialisation artisanale, à l'échelle villageoise, est extrêmement développée. On ne voit pas, là non plus, quelles bases permettraient d'en réfuter l'hypothèse pour le Néolithique et d'affirmer que la spécialisation artisanale n'apparaîtrait qu'à l'Âge du Bronze.

Cette tendance vers la spécialisation se traduit également par l'apparition d'intermédiaires spécialisés, qui participent à l'échange des produits, parallèlement aux transactions individuelles et échanges sur les marchés. Quant aux pasteurs nomades, on constatera qu'il n'est nul besoin d'économie centralisée et de marchés pour établir des relations d'échange fondamentales avec les sédentaires.

Il est toutefois un point sur lequel nos recherches ont été infructueuses : nous n'avons pas trouvé de critère généralisable qui permette, en situation archéologique, de discriminer échange et approvisionnement direct aux sources. Ce résultat (tristement négatif !) peut être attribué à deux causes potentielles : soit il n'existe effectivement aucun critère distinctif, et la discussion en faveur de l'une ou l'autre modalité d'acquisition des ressources devra être renouvelée au cas par cas ; soit nos propres données sont insuffisantes : en effet, nos données sur l'approvisionnement direct sont très limitées – c'est un phénomène rare et qui n'a pas fait l'objet d'études spécifiques.

De ce fait, il est possible que certains traits caractéristiques de ce mode d'approvisionnement (distances maximales, quantités, nature des biens ?) n'aient pu être repérés. Une recherche ethnoarchéologique sur ce sujet reste à faire !

## BIBLIOGRAPHIE

En raison de l'importance de la bibliographie concernant les Eskimo et les Aborigènes australiens, nous n'avons fait figurer ici que quelques ouvrages et renvoyons le lecteur aux travaux de C. Lascombes et de L. Bourguignon (*infra*).

- BARTH (F.), 1961.— *Nomads of South Persia : the Basseri tribe of the Khamseh Confederacy*. Oslo : Oslo University Press. (*Universitetets etnografiske museum, Oslo. Bulletin*, 8).
- BECK (L.), 1986.— *The Qashga'i of Iran*. New Haven, London : Yale University Press.
- BERNDT (R. M.), 1951.— Ceremonial exchange in western Arnhem Land. *Southwestern Journal of Anthropology*, 7, 2.
- BOURGUIGNON (L.), 1990.— *Le système d'échange en Australie. Exemple des tribus côtières et des tribus de l'intérieur*. Mémoire de DEA. Paris : Université de Paris X.
- DIGARD (J.-P.), 1965.— *Le nomadisme des Baxtyâri (Iran) : originalité et problèmes spécifiques*. Paris : École Pratique des Hautes Études, VI<sup>e</sup> section.
- DIGARD (J.-P.), 1976.— L'enquête ethnographique sur l'élevage en milieu nomade. In : R. Creswell, M. Godelier (Éd.), *Outils d'enquête et d'analyse anthropologique*. Paris : Maspéro : 169-182.
- DIGARD (J.-P.), 1981.— *Techniques des nomades Baxtyâri d'Iran*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- FERDINAND (K.), 1962.— *Preliminary notes on Hazara culture (the Danish scientific mission to Afghanistan 1953-1955)*. Copenhagen : K. Munksgaard.
- GODELIER (M.), 1973.— Outils de pierre, outils d'acier chez les Baruya de Nouvelle-Guinée. *L'Homme*, juillet-septembre : 187-220.
- HARDING (T.), 1967.— *Voyagers of the Vitiaz Strait*. Seattle, Washington : University of Washington Press. (*The American Ethnological Society, Monograph*, 44).
- HARMS (R. W.), 1981.— *River of Wealth, River of Sorrow. The central Zaire Basin in the Era of Slave and Ivory Trade (1500-1891)*. New Haven, London : Yale University Press.
- HASSIG (R.), 1985.— *Trade, tribute and transportation. The sixteenth-century political economy of the valley of Mexico*. Norman : University of Oklahoma Press.
- JUILLERAT (B.), 1983.— Les modalités de l'échange chez les Eri de Nouvelle-Guinée. In : Collège de France, Séminaire de Préhistoire 1983, *Circulation et échanges* : 78-87.
- JUILLERAT (B.), 1986.— *Les enfants du sang*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- KHAZANOV (A. M.), 1984.— *Nomads and the outside world*. Cambridge : Cambridge University Press.
- LEGROS (D.), 1982.— Réflexions sur l'origine des inégalités sociales à partir du cas des Athapaskan tutchone. *Culture*, 2, 3 : 65-84.
- LEGROS (D.), 1984.— Commerce entre Tlingits et Athapaskans tutchones au XIX<sup>e</sup> siècle. *Recherches amérindiennes au Québec*, 14, 2 : 1-24.
- MacCARTHY (F. D.), 1939.— « Trade » in aboriginal Australia and « trade » relationships with Torres Strait, New Guinea and Malaya. *Oceania*, 9, 4 et *Oceania*, 10, 1 et 2.
- McLELLAN (C.), 1975.— *My Old People Say : An Ethnographic Survey of Southern Yukon Territory*. Ottawa : National Museum of Man. (*Publications in Ethnology*, 6).
- OLSON (R. L.), 1936.— Some trading Customs of the Chilkat Tlingit. In : *Essays in Anthropology presented to A.L. Kroeber*. Berkeley : University of California Press : 211-214.
- OLSON (R. L.), 1967.— *Social Structure and Social Life of the Tlingit in Alaska*. Berkeley : University of California Press.

- PERLÈS (C.), à paraître.— Forms of production and forms of exchange in the Neolithic of Greece. *Journal of Mediterranean Archaeology*.
- PÉTREQUIN (P), PÉTREQUIN (A.-M.), 1988.— *Le Néolithique des lacs*. Paris : Errance.
- POLANYI (K.), 1957.— The economy as instituted process. In : K. Polanyi, C. M. Arensberg, H. W. Pearson (Ed.), *Trade and market in the early empires*. Glencoe : The Free Press : 243-270.
- RENFREW (C.), 1984.— Trade as action at distance. In : C. Renfrew (Ed.), *Approaches to social archaeology*. Cambridge : Harvard University Press : 86-134.
- SAHLINS (M.), 1972.— *Stone age economics*. London : Tavistock Publications.
- STANNER (W. E. H.), 1933-1934.— Ceremonial Economics of the Mulluk-Mulluk and Madngella Tribes of the Daly River, North Australia. *Oceania*, 4 : 156-175 et 458-471.
- THOMSON (D. F.), 1949.— *Economic structure and the ceremonial exchange cycle in Arnhem Land*. Melbourne : Mac Millan.
- VENNETIER (P.), 1959.— La Navigation intérieure en Afrique noire : le réseau français Congo-Oubangui. *Les cahiers d'outre-mer*, 12 : 321-348.
- WIESSNER (P.), 1983.— Style and social information in Kalahari San projectile points. *American Antiquity*, 48 : 253-276.
- WIESSNER (P.), 1985.— Style or isochretic variation ? A reply to Sackett. *American Antiquity*, 50 : 160-166.